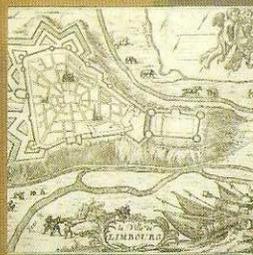
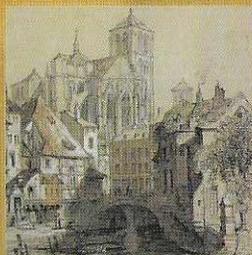


Sur les traces des Princes...

- Principauté épiscopale de Liège
- Principauté abbatiale de Stavelot-Malmedy
- Duché de Limbourg



L'une des nouvelles salles du Trésor.



Vierge des Avocats (XVII^e s.)

Très pieux, il légua en 1742 par testament sa fortune aux pauvres de la cité de Liège, ce qui explique l'inscription moderne du phylactère "Aux pauvres de ma cité". Plus d'un million de florins furent distribués, une somme considérable quand on sait qu'un florin était alors le salaire quotidien d'un ouvrier qualifié.



Icône de la Vierge (XI^e s.).

Rapatrié d'Allemagne après la tourmente révolutionnaire, le Trésor de Saint-Lambert, de même que toute une série d'œuvres d'art originaires d'églises de Liège disparues ou désaffectées, sont exposés depuis 1998 à Saint-Paul dans sept nouvelles salles sur trois niveaux. Présentées dans un environnement moderne et performant selon les normes muséologiques actuelles, avec l'accompagnement didactique indispensable, certaines de ces œuvres comptent parmi les pièces majeures d'art religieux du patrimoine liégeois, sinon national. Buste-reliquaire de Saint Lambert (argent doré, avant 1512), reliquaire de Charles le Téméraire (or massif, vers 1467), icône de la Vierge (XIV^e siècle), ivoires mosan et byzantin (XI^e siècle), reliquaire de la sainte Croix (vers 1400), croix dite d'Oignies (XIII^e siècle)...

Détail du fronton du Palais orné des armoiries du Prince-Évêque Georges-Louis de Berghes.



Le mausolée du Prince-Évêque Georges-Louis de Berghes (1724-1743) est l'œuvre du célèbre sculpteur liégeois Guillaume Evrard. Deux superbes angelots, porteurs des symboles du pouvoir, la mitre et les faisceaux, entourent un beau médaillon à l'effigie du prélat. Georges-Louis de Berghes, autoritaire, s'efforça de rendre au pays sa grandeur. Ce dernier laissa le souvenir d'un prélat bon et généreux par le don de sa fortune impressionnante aux pauvres de la cité de Liège.



Buste reliquaire de saint Lambert.

Intérieur de l'actuelle collégiale Saint-Paul.



Le mausolée du Prince-Évêque François-Charles de Velbruck, Prince-Évêque de Liège (1772-1784), est un remarquable monument en marbre blanc dû au ciseau du sculpteur liégeois Dewandre. Il fut inauguré en 1790. La Déesse de l'Immortalité couronne de son cercle une Urne cinéraire et montrant le Génie des Arts qui pleure la perte de son Protecteur. Le portrait du Prince est placé sur un obélisque, qui fait le fond du mausolée, et son épitaphe sur le piédestal. Le règne de Velbruck a vu naître de multiples initiatives sociales, artistiques et intellectuelles. Ce "despote éclairé" réceptif aux idées progressistes naissantes des dernières décennies de l'Ancien Régime introduit les Lumières dans notre pays.



Vierge des Avocats (XVII^e s.)

Très pieux, il légua en 1742 par testament sa fortune aux pauvres de la cité de Liège, ce qui explique l'inscription moderne du phylactère "Aux pauvres de ma cité". Plus d'un million de florins furent distribués, une somme considérable quand on sait qu'un florin était alors le salaire quotidien d'un ouvrier qualifié.



Icône de la Vierge (XI^e s.).

Rapatrié d'Allemagne après la tourmente révolutionnaire, le Trésor de Saint-Lambert, de même que toute une série d'œuvres d'art originaires d'églises de Liège disparues ou désaffectées, sont exposés depuis 1998 à Saint-Paul dans sept nouvelles salles sur trois niveaux. Présentées dans un environnement moderne et performant selon les normes muséologiques actuelles, avec l'accompagnement didactique indispensable, certaines de ces œuvres comptent parmi les pièces majeures d'art religieux du patrimoine liégeois, sinon national. Buste-reliquaire de Saint Lambert (argent doré, avant 1512), reliquaire de Charles le Téméraire (or massif, vers 1467), icône de la Vierge (XIV^e siècle), ivoires mosan et byzantin (XI^e siècle), reliquaire de la sainte Croix (vers 1400), croix dite d'Oignies (XIII^e siècle)...

Le parcours muséologique propose, à deux pas de l'Université, une découverte de l'art et de l'histoire de l'ancienne Principauté de Liège : du haut Moyen Age à l'art néogothique, de Notger, le Prince-Évêque de l'an mil, aux évêques du XIX^e siècle, en passant par le cercueil d'Érard de la Marck (1505-1538), visible dans un sous-sol aménagé en crypte. Les deux suaires (Soie, VIII^e et X^e siècles) enveloppant jadis les reliques de Saint Lambert dans sa châsse à la cathédrale, sont parmi les textiles de haute époque les plus importants tant par leurs dimensions exceptionnelles que par leur place dans l'histoire de l'art. La chasuble de David de Bourgogne (seconde moitié du XV^e siècle) est le plus ancien des très nombreux ornements liturgiques exposés, panorama remarquable des soieries, broderies et dentelles européennes du XVI^e au XIX^e siècle. L'orfèvrerie est la section la mieux représentée. La peinture est aussi bien présente, depuis la plus ancienne peinture conservée à Liège, *La Vierge au papillon* (1459), jusqu'aux peintures anversoises et liégeoises du XVII^e siècle.

Ph. G.

Infos pratiques

Le Trésor de la Cathédrale de Liège

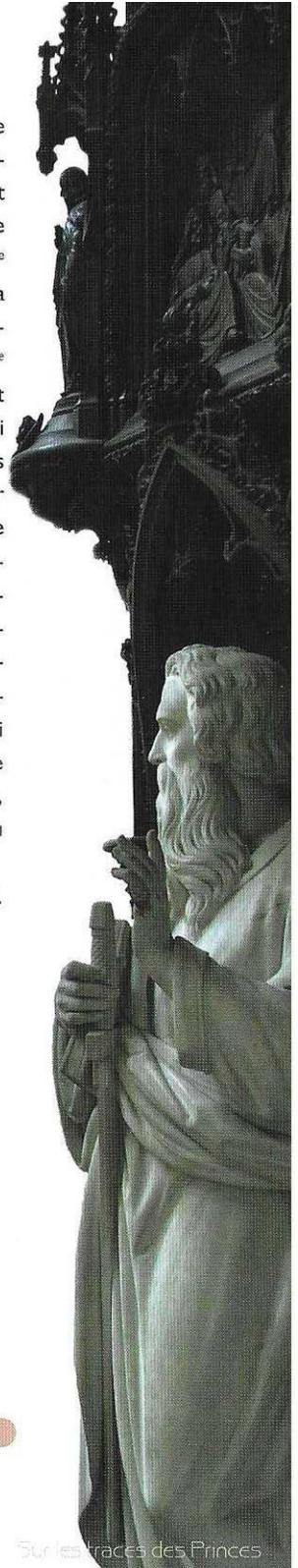
Tél. 04 232 61 32

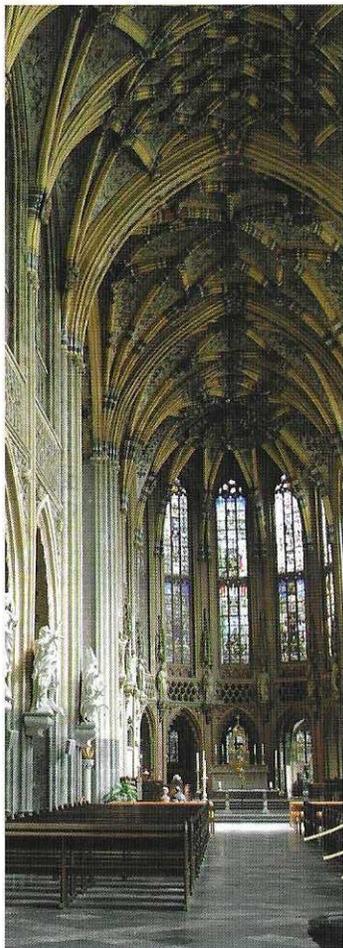
La visite de la cathédrale est l'indispensable complément à la visite du Trésor.

www.ulg.ac.be/trecatlg

Maison du Tourisme du Pays de Liège.

Pour plus d'infos, voir p 44





Choeur de Saint-Jacques.

De Saint-Paul, on gagne facilement à pied Saint-Jacques, l'abbatiale bénédictine fondée par le Prince-Évêque Baldéric II (1008-1018). Son vaisseau gothique flamboyant est superbe; l'avant corps roman a été préservé.

Par le boulevard d'Avroy puis de la Sauvenière, ancien lit de la Meuse, on accède à Saint-Jean, lieu de sépulture de Notger (972-1008). L'ivoire de Notger, conservé au Musée Curtius, montre le Prince-Évêque à genoux en prières devant un Christ en majesté, "accablé sous le poids du péché" selon l'inscription. Avant d'arriver à Saint-Jean, sur la colline, on aperçoit Saint-Martin, église gothique reconstruite après le "Mal Saint-Martin", révolte sociale de 1312 qui incendia l'édifice. C'est l'évêque Eracle qui fonda Saint-Paul et Saint-Martin, où il fut enseveli. En 1251 fut célébré pour la première fois à Saint-Martin l'office de la Fête-Dieu par l'évêque Robert de Thourotte (1240-1246) qui, en 1246, en avait institué la fête dans son diocèse.

Parvenu devant l'Opéra, on peut observer les tours de trois collégiales. Saint-Martin, Saint-Denis et, au début du Publémont, Sainte-Croix.



Saint-Martin.

Sainte-Croix

Cette église-halle romane abrite dans son trésor la célèbre clé de Saint Hubert (Publication en vente au Trésor de la Cathédrale), symbole des liens entre Rome et Liège. Enfin à l'opposé du Publémont, on aperçoit la haute tour de Saint-Denis. Cette belle église, bien restaurée, associe tous les styles dans son architecture. Sa tour faisait partie du système des remparts notgériens.

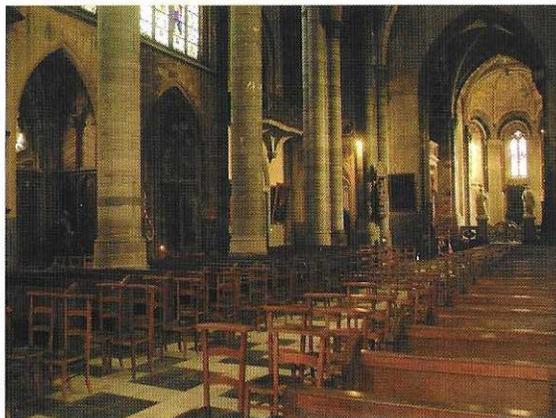
L'Archeoïorum

L'Archeoïorum, sous la place Saint-Lambert, propose un parcours insolite. Il retrace l'histoire de la cité de ses origines à nos jours dans une mise en scène moderne et didactique, au travers notamment des vestiges de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert démolie à la Révolution. Un guide spécialisé encadre la visite, ponctuée d'effets son et lumière.

Ph. G.

(Billet combiné avec le Trésor de la Cathédrale).

www.archeoforumdeliege.be



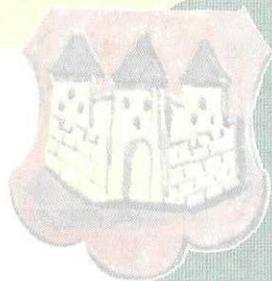
Sainte-Croix.



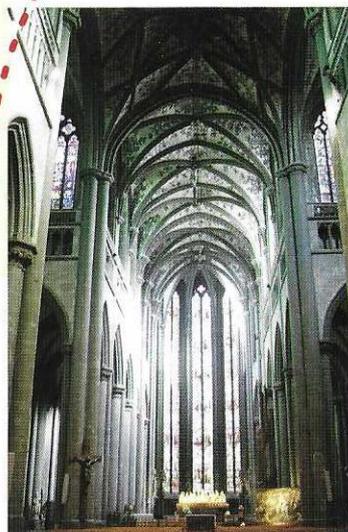
Saint-Denis.

Le château-fort du Prince-Évêque

Au confluent de la Meuse et du Hoyoux, Huy est un complexe défensif formé par l'église-collégiale et ses encloîtres, adossé au rocher, peut-être surmonté, depuis les temps les plus reculés, d'une tour ou donjon, point fort par excellence. Hors de ce castrum primitif, un bourg marchand se développe protégé par une enceinte. Domitien, évêque de Tongres-Maastricht (vers 535-549), est le premier et principal protecteur du castrum primitif. Notger obtient le comté de Huy en 985, base territoriale de l'État liégeois.



La collégiale est reconstruite vers 1066 par le Prince-Évêque Théoduin de Bavière (1048-1075), qui, en contre partie de leur intervention financière pour la reconstruction, accorde aux bourgeois de Huy une célèbre charte de franchises, l'exemple le plus ancien connu en Europe occidentale. De la construction romane subsiste la crypte où Théoduin est inhumé. L'édification de l'église gothique commence en 1311; le chœur est consacré en 1377. La massive tour occidentale abrite la rosace vitraillée du *Rondia*, renouvelée après la seconde guerre mondiale.



Le Chœur de la Collégiale.



Le Trésor de la Collégiale.

Le Trésor (visite sur demande) abrite quatre des châsses, celles de Domitien et de Merœuvres de l'orfèvre mosan Godefroid de vers 1172, la châsse de Notre-Dame vers 1200, celle de saint Marc du XIII^e siècle avec ses plaques d'émaux champlevés. Croix et calice funéraires de Théoduin y sont aussi exposés, de même que les précieux textiles de haute époque et autres reliquaires. Le chœur de la collégiale est flanqué d'un magnifique portail mosan du XIV^e siècle appelé "Bethléem", qui représente des scènes de la Nativité.

Saint Mengold est le second saint patron de Huy, un noble, chevalier, pénitent et martyr d'Alsace, l'idéal de sainteté que lui a composé sa Vie. Ses premiers témoignages de culte de Mengold à Huy sont regroupés autour de la translation des reliques du saint dans sa châsse par l'évêque de Liège Raoul de Zähringen (1167-1191). L'évêque élève au rang de fête diocésaine la Saint-Donat en remerciement de la venue des châsses à Huy en 1185, afin de réunir les fonds nécessaires à la reconstruction de la cathédrale Saint-Larivière incendiée.

"Je jure sur les saints Evangiles de Notre Seigneur, et je promets à Dieu Tout Puissant, à sa très glorieuse Mère la Vierge Marie, aux Bienheureux Patrons Domitien et Mengold, de garder et de défendre de toutes mes forces la présente église, ses possessions, ses droits, les personnes qui en relèvent, les privilèges et les libertés, et cela contre tout dommage, toute violence, toute injure". C'est en ces termes qu'à sa Joyeuse Entrée à Huy, agenouillé devant le grand autel de la collégiale, le Prince-Évêque de Liège prêtait serment aux deux patrons de l'église, l'évêque Domitien et le chevalier Mengold.



La Grand Place de Huy au XIX^es.

Les deux saints jouaient un rôle considérable dans la vie publique hutoise, symboles de la personnalité civile non seulement de la collégiale mais même de la ville. C'est en présence de leurs reliques insignes que se déroulaient actes et cérémonies publics importants; ces précieux restes furent associés aux heures de gloire comme de détresse de Huy, qui martelèrent au cours des siècles les flancs de leurs châsses.



Les quatre statuette ornant la fontaine du Bassinia, sur la Grand Place de Huy.



Mengold, saint militaire, étend sa protection au bourg marchand dont le complexe économique s'abrite à l'ombre de son église éponyme, derrière le marché et l'Hôtel de ville, construit en 1765-1766, par l'architecte Jean-Gilles Jacob dans le style Louis XV. La toiture à la Mansard est couronnée d'un campanile qui contient l'horloge et le carillon. Au centre de la Grand-Place le Bassinia est la fontaine publique faite de quatre bassins de pierre (1735) qui supportent une grande cuve de bronze (1406) faite

de tours et de créneaux avec quatre statuette de saints patrons et surmontée du Cwêrneu, le guetteur de ville qui souffle dans un cor (1597). Derrière l'église Saint-Mengold, édifice gothique du XV^e siècle, s'étend le quartier du Vieux Huy, très pittoresque. La ruelle Saint-Mengold mène au couvent des Frères Mineurs, construction Renaissance mosane du XVII^e siècle, qui abrite le Musée Communal. On passera devant la "Maison près la Tour", la plus ancienne maison conservée dont la construction remonterait au XIII^e siècle.

Ph. G. et J.-L. K.



Inios pratiques

La Collégiale et le Trésor

Parvis Théoduin de Bavière
4500 Huy

Tél. 085 21 20 05

Maison du Tourisme du Pays
de Huy-Meuse-Condroz

Pour plus d'infos, voir p. 44

Amay

Amay, sentinelle sacrée sur la Meuse

En 634, Adalgisel-Grimo, diacre de l'église de Trèves, clerc de l'église de Verdun et résidant à Longwy, apparenté au clan des Chrodoïnides, parle dans son testament de sa tante entermée en la basilique de Saint-Georges à Amay. Un imposant sarcophage en pierre y est découvert en 1977 dans le chœur de l'église. Sur son couvercle, la

représentation d'une femme tenant en main un bâton et une inscription l'identifiant : *s a n c t a*

Chrodoara. Les travaux historiques rapprochent vite la tante de Grimo et Chrodoara. Le sarcophage daterait de l'épiscopat de l'évêque de Liège Floribert (727-736/8), fils et successeur de saint Hubert, qui procéda à l'élévation des reliques de *sancta Chrodoara / sainte Ode*, c'est-à-dire à la reconnaissance officielle de la sainteté de la fondatrice de l'église d'Amay.



Chœur de la collégiale Saint-Georges.

Dans la seconde moitié du XII^e siècle s'opère un changement profond de dévotion. Il s'insère dans un contexte historique général qui, de Huy à Maastricht, sort les reliques de terre pour mieux les montrer aux pèlerins, pour exalter ces précieux vestiges, du tombeau à la châsse. Une châsse - *feretrum*, *fierte*, du latin *ferre*, porter - est mobile, les processions peuvent la promener à travers l'édifice ou à l'extérieur. L'obituaire d'Amay, c'est-à-dire le livre de commémoration des morts, rappelle la mémoire de deux évêques de Liège :



Henri de Leez et Hugues de Pierrepont, seuls Évêques de Liège à avoir droit aux prières des chanoines d'Amay.

Henri de Leez (1145-1164) est d'ailleurs le personnage le plus ancien cité dans l'obituaire. Il achève la nouvelle tour de l'église et nous lui attribuerions volontiers la commande d'une châsse du XII^e siècle, dont les pignons sont aujourd'hui conservés à Londres et Baltimore. A quelques kilomètres d'Amay, l'orfèvre Godefroid et/ou son atelier ont été sollicités.

Hugues de Pierrepont (1200-1229) est le second évêque commémoré dans l'obituaire d'Amay. La châsse du XIII^e siècle, aujourd'hui conservée dans l'église d'Amay, pourrait être placée sous son épiscopat. L'influence française, manifeste dans le diocèse à l'époque, y trouverait une concrétisation artistique remarquable et explicable. Regardez sur la toiture de la châsse cet évêque que l'orfèvre représente alors qu'il officie lors de l'ensevelissement de la sainte; dans son esprit, c'est peut-être Hugues. Comme ce fameux pèlerin affublé des attributs traditionnels des marcheurs de Dieu et accueilli par sainte Ode, quand on sait qu'Hugues de Pierrepont entreprit le pèlerinage de Compostelle. Enfin on parle de "châsse de sainte Ode" mais la moitié de l'iconographie de la châsse est consacrée à saint Georges.

Cette présence d'un saint militaire est-elle innocente, à l'époque de la bataille de Steppes, de Bouvines et des autres guerres du début du XIII^e siècle? Hugues de Pierrepont, prélat "au caractère mondain et ostentatoire", savait aussi manier les armes et conduire ses troupes au combat. En 1213, avec l'appui des milices communales, il vainc à Steppes l'ennemi héréditaire des Liégeois, le Duc de Brabant, et sa victoire est rappelée et célébrée pendant tout l'Ancien Régime. Des textiles anciens, naguère conservés dans la châsse, sont aujourd'hui exposés au Trésor de la Cathédrale de Liège.

Sarcophage (727-736/8) de sancta Chrodoara découvert en 1977 dans la collégiale d'Amay.



On ne sait rien de l'intervention d'Henri de Verdun (1075-1091) à Amay. La date de 1089 donnée comme date traditionnelle de la construction de la collégiale d'Amay se place sous son épiscopat, sans que l'on puisse la justifier historiquement. Cet évêque avait une prédilection pour Huy où il sera enterré. Frère du comte de Champagne et de Toul, et apparenté à Hermann de Metz, archidiacre de Verdun, voilà autant de lieux qui pourraient expliquer une quelconque attention de l'évêque que ce soit pour Adalgisel-Grimo ou saint Arnoul, apparenté à sainte Ode. Sainte Ode trouve d'ailleurs commémoration dans l'obituaire-calendrier personnel de l'évêque.

Dans le centre d'Amay, de vieux hôtels canoniaux s'ègrent sur la colline. Dans la vallée, en direction de la gare, la tour carrée romane en grès et en calcaire est le donjon de l'avoué du Prince-Évêque, protecteur des biens ecclésiastiques.

P. G.



saint Georges terrasse le dragon. Châsse de sainte Ode.

Infos pratiques

La collégiale

Place Sainte-Ode

4540 Amay

Tél. 085 21 21 71

Maison du Tourisme de Hesbaye-Meuse

Pour plus d'infos, voir p. 44



Détail de la châsse de saint Hadelin

Localité connue dès le Haut Moyen-Âge, Visé a possédé un atelier monétaire, une foire et un pont sur la Meuse, tous incitants à l'activité économique. En 1338, le Prince-Évêque Adolphe de la Marck (1313-1344) décide le transfert du chapitre de chamoines de Celles à Visé et le culte de saint-Hadelin vient, reliques en tête, s'implanter dans la ville mosane.

Il faut attendre les alentours de l'An Mil pour qu'une Vie en latin, postérieure de

trois siècles environ au décès de Hadelin, relate son action et ses miracles, avec pour seul indice chronologique

sa contemporanéité avec saint Remacle. Dans le royaume mérovingien d'Austrasie, dans cette seconde moitié du VII^e siècle, Hadelin aurait été un de ces artisans de la christianisation, phénomène lent et complexe. L'ermitage, que le saint fonde à Celles-lez-Dinant, donne naissance à une communauté religieuse dont les origines sont nébuleuses.

Infos pratiques

Maison du Tourisme de la Basse-Meuse

Pour plus d'infos, voir p. 44



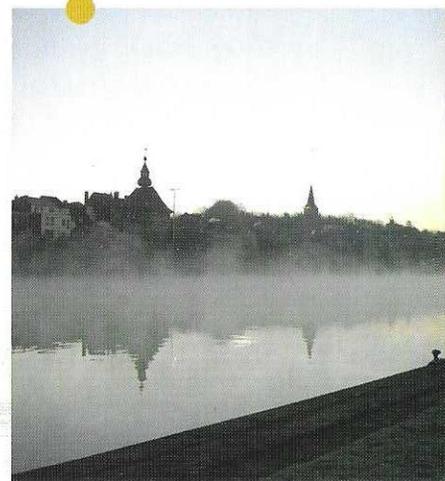
Visé

En 1046 l'évêque de Liège Wazon (1042-1048) aurait procédé à la dédicace de la nouvelle collégiale de Celles et au transfert des reliques du saint dans une châsse dont les deux pignons ont été récupérés. L'un montre le Christ guerrier et l'autre le Christ couronnant Remacle et son disciple Hadelin. Les longs côtés réalisés dans la seconde moitié du XII^e siècle racontent l'histoire de saint Hadelin. Depuis 1338 la châsse est conservée dans la collégiale de Visé. Le buste-reliquaire de saint-Hadelin fut réalisé par l'orfèvre liégeois Jean Goesin vers 1654, à partir d'un buste médiéval.



Des compagnies armées furent instituées pour veiller à la sécurité des Visétois : les arbalétriers devraient leur fondation en 1310 à Thibaut de Bar (1303-1312) et les arquebussiers en 1579 à Gérard de Groesbeeck (1564-1580); elles ont respectivement pour patron saint Georges et saint Martin et entretiennent leurs traditions dans la cité mosane.

P. G.



Stavelot-Malmedy

une Principauté abbatiale d'Empire

Fondation royale, l'abbaye de Stavelot-Malmedy est implantée vers 650 dans une contrée sauvage et très peu colonisée au cœur de l'Ardenne septentrionale.

A cheval sur la frontière de deux diocèses, l'abbaye se compose de deux monastères, l'un à Malmedy sur la

Warchenne (Diocèse de Cologne) et l'autre à Stavelot sur l'Amblève (Diocèse de Liège). Les moines bénédictins sont unis sous la crosse d'un même chef, abbé et bientôt Prince-Abbé, qui réside à Stavelot. Les XI^e et XII^e siècles furent les heures de gloire de l'histoire de l'abbaye.

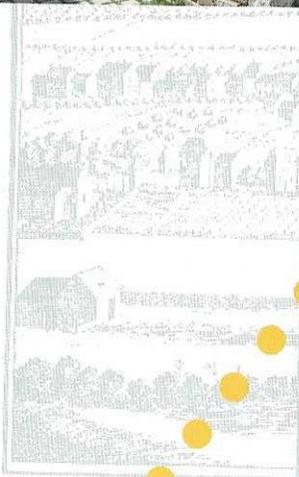
Le roi Mérovingien Sigibert III délivre à Saint Remacle le diplôme de fondation de l'abbaye de Stavelot-Malmedy.

Remacle, le saint fondateur

Porté par son élan religieux, saint Remacle (vers 650-avant 677), ce moine trop parfait, digne héritier des Colomban et des Benoît, est confronté au pouvoir politique qui cherche à tirer profit des nouveaux monastères. La figure de saint Remacle est vite idéalisée par le biais d'un genre littéraire particulièrement porteur : l'hagiographie, c'est-à-dire la rédaction, à partir du IX^e siècle, de récits relatifs à la carrière du saint, à ses translations de reliques et à ses miracles. Un culte multiforme se développe, à Stavelot principalement, mais aussi dans tous les lieux qui dépendent de l'abbaye; chargé d'une très haute valeur symbolique et religieuse, il est systématiquement exploité par les moines.



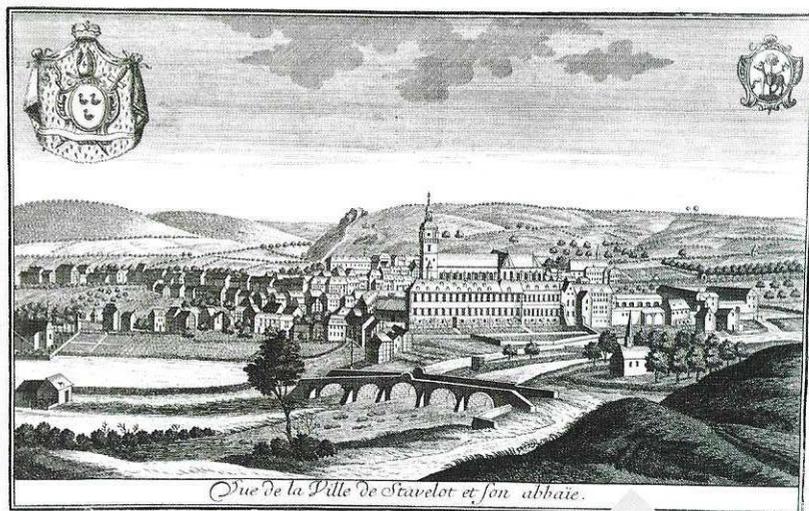
L'abbatit laïque, dès le milieu du IX^e siècle, et surtout les invasions normandes et hongroises perturbèrent gravement l'organisation monastique. Le rétablissement d'une vie régulière digne de ce nom intervient quand un moine venu du foyer de réforme monastique de Gorze en Lorraine, Odilon (938-958) est nommé abbé. Un renouveau se fait alors sentir dans plusieurs domaines. L'abbatiale de Stavelot est reconstruite complètement.



Poppon, l'abbé bâtisseur

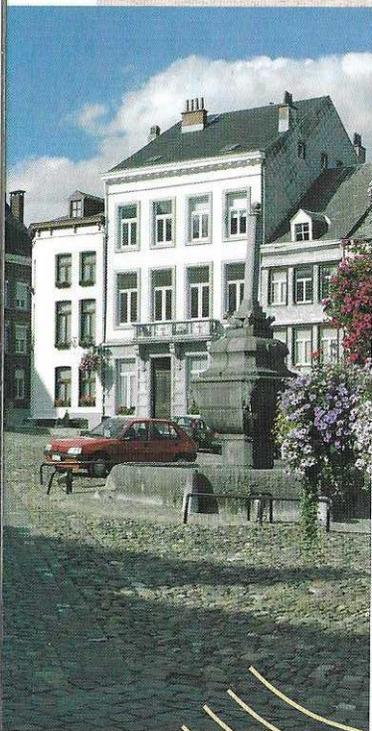
A l'instar de saint Remacle, Poppon s'installe à Stavelot et en fait le centre de son activité. Il est considéré comme le second fondateur de l'abbaye. Réformateur monastique, il déploie une importante activité en Lotharingie. En 1040, il obtient la présence de toute la cour royale pour la cérémonie de consécration de sa nouvelle abbatale : jamais, sur les bords de l'Amblève, solennité ne revêtit un tel éclat. Malmedy développa aussi ses constructions monastiques.

Poppon (1020-1048) jette les bases d'une politique abbatale ambitieuse qui fut poursuivie et amplifiée au siècle suivant par Wibald. Stavelot-Malmedy était une abbaye royale et impériale. Comme sa sœur aînée l'Eglise de Liège, elle est "membre de l'Empire". Poppon limite les droits de son avoué et affirme la primauté de Stavelot sur Malmedy. Lorsque la main énergique du réformateur lotharingien s'immobilise, le péril, à nouveau, guette l'abbaye à travers le schisme entre les deux monastères.



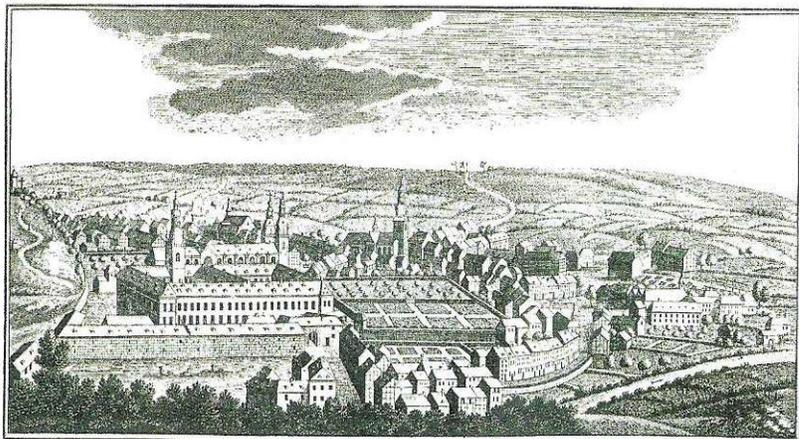
Au X^e siècle, les Stavelotains avaient fait appel à leur évêque pour tenter d'asseoir leur primauté sur Malmedy. Les Malmédiens les imitent en 1061 quand ils attirent sur leur monastère la bienveillance de leur archevêque Annon de Cologne. Obsédés par l'autonomie, ils veulent l'affirmer par la présence en leurs murs de reliques de saints protecteurs, qui non seulement leur sont propres mais qui sont aussi des corps saints entiers dont le prestige est accru. Cette coordination entre l'apparition de reliques et la rédaction de textes hagiographiques est exemplaire. Le schisme survient sous le gouvernement de Thierry (1048-1080).

Les moines de Malmedy, encouragés par leur métropolitain Annon de Cologne, inventent saints et reliques, rédigent plusieurs écrits, et surtout font confiance à un archevêque dont la personnalité est complexe : Annon était à la fois politicien rusé, pieux ascète, homme de dévotion et habile tacticien. Mais la tentative d'autonomie de Malmedy, finalement, échoue. Saint Remacle veille à l'union des deux monastères qu'il avait fondés et ses reliques viennent à Liège en 1071 rappeler à l'empereur ses devoirs. Les successeurs de Thierry, tant bien que mal, maintiendront la concorde entre les deux établissements. Ce que nous avons appelé "la guerre des reliques" prend fin.



Le joli centre de Stavelot d'aujourd'hui.

Le monastère de Malmédy du temps de sa splendeur.



Wibald, le premier Prince Abbé

A la crise du cénobitisme dont il parle dans ses lettres, Wibald (1130-1158) a cherché des solutions. A Stavelot-Malmédy, il transpose dans un véritable Etat monastique les acquis des siècles, en y ajoutant des avantages nouveaux qu'il obtient de son influence à la cour impériale.

Par la Bulle d'Or de Lothaire III, du 22 septembre 1137, pour la première fois, le pouvoir comtal est reconnu dans sa plénitude aux abbés de Stavelot-Malmédy : les droits régaliens accordés joints à l'autorité publique jettent les bases d'une Principauté ecclésiastique. Wibald définit le statut de l'abbaye dans l'Empire et organise la forme de son gouvernement intérieur.



L'évolution est accomplie : de grand domaine immuniste, Stavelot-Malmédy devient un territoire particulier relevant directement du souverain où l'abbé exerce en son nom l'autorité publique.

L'abbé exerce la justice lui-même, ou par des moines ou des agents choisis. L'abbaye est en outre exemptée de tout tonlieu et autres taxes sur ses marchandises. Le souverain investit l'abbé qui est consacré par l'évêque de Liège. Tout est établi dans la tradition du système de l'Eglise impériale. Wibald est le véritable créateur de la "Principauté abbatiale" qui subsistera jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

Infos pratiques

Abbaye de Stavelot

4970 Stavelot

Tél. 080 86 27 06

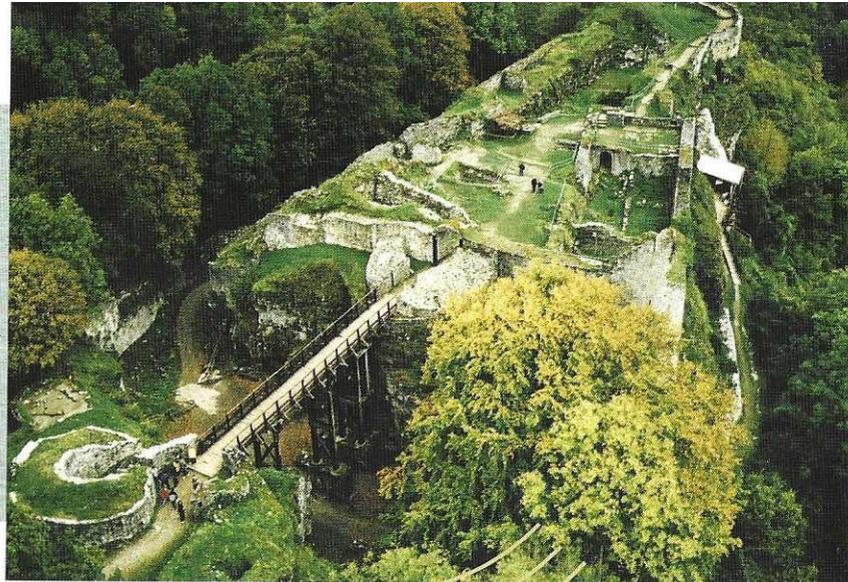
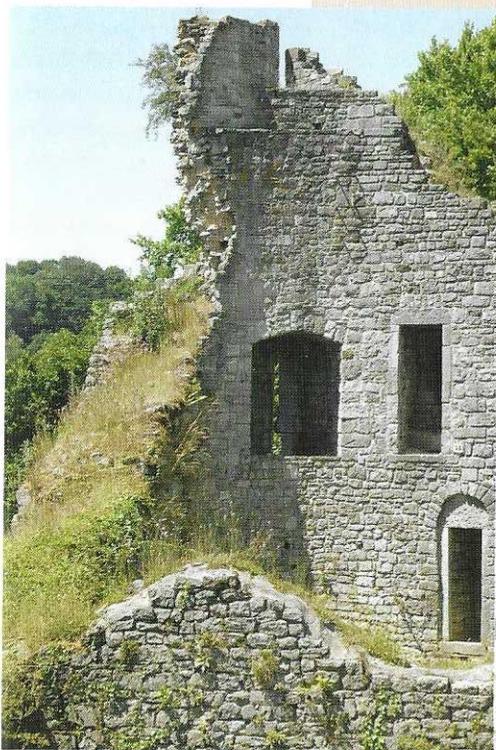
**Maison du tourisme
du Pays des Sources**

Pour plus d'infos, voir p. 44



Logne, place-forte de la Principauté stavelotaine

La réorganisation de l'administration des biens pour mieux soumettre à l'autorité de l'abbé les agents de l'abbaye se doubla d'un nouveau règlement d'avouerie, pour protéger son abbaye contre tout danger. A Logne, l'abbé exerce directement le pouvoir militaire sans aucun recours à l'avoué. Aux confins de plusieurs territoires, le château de Logne était une pièce maîtresse du système de défense de l'abbaye, place-forte bâtie sur un promontoire rocheux au confluent de l'Ourthe et de la Lembrière.



Des contingents d'hommes s'y relayent tout au long de l'année, dirigés par un châtelain. Wibald fait reconstruire le château, le fortifie et en délègue la garde à des hommes d'armes sûrs, désignés et rétribués directement par lui. Il exproprie les propriétaires installés au pied du château et y crée le village de Logne; il y attire des colons et obtient de l'empereur le droit d'établir un marché.

Infos pratiques

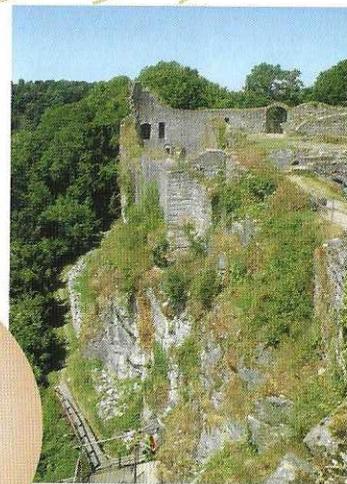
Château de Logne

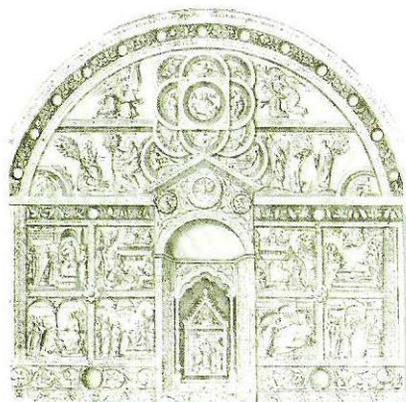
Rue de la Bouverie, 1
4190 Vieuxville

Tél. 086 21 20 33

Maison du tourisme
du Pays de l'Ourthe
et de l'Ambleve

Pour plus d'infos, voir p. 44





Dessin du retable de Saint Remacle. Ce chef d'oeuvre de l'art Mosan, dont il ne reste que deux médaillons et des fragments, a été commandé pour l'abbaye par Wibald.

Remacle, Odilon, Poppon, Wibald et les autres

Le monachisme propose un modèle de société tout à fait complémentaire au milieu humain où il se manifeste. Dans la trifonctionnalité médiévale - oratores, bellatores, laboratores, "ceux qui prient, ceux qui combattent et ceux qui peinent dans les champs"-, les moines sont chargés de la prière et de l'intercession pour les vivants et pour les morts. La vie liturgique y tient donc un rôle primordial. Le monastère, "école de service du Seigneur", est un microcosme de la société médiévale où s'élaborent des innovations en matière d'alimentation, d'hygiène, de sources d'énergies et de techniques, mais aussi de participation politique et de gestion du pouvoir...

Les réformateurs monastiques sont des gens convaincus qui assortissent leurs actes à leurs idées. L'esprit bénédictin anime Wibald qui cherche à tirer de ses fonctions de multiples avantages au profit de son abbaye. Maintenir une vie religieuse constante est le fil conducteur de sa démarche. Coloman, Benoît, Remacle, Odilon et Poppon sont pour lui autant de jalons et de modèles vers la perfection monastique. Pour Poppon comme pour Wibald, l'important est d'assurer la sérénité du cloître, tout comme l'affirmaient déjà les diplômes de donation des souverains mérovingiens. Or, comment mieux l'assurer si ce n'est en trouvant des solutions pratiques et durables à toutes les

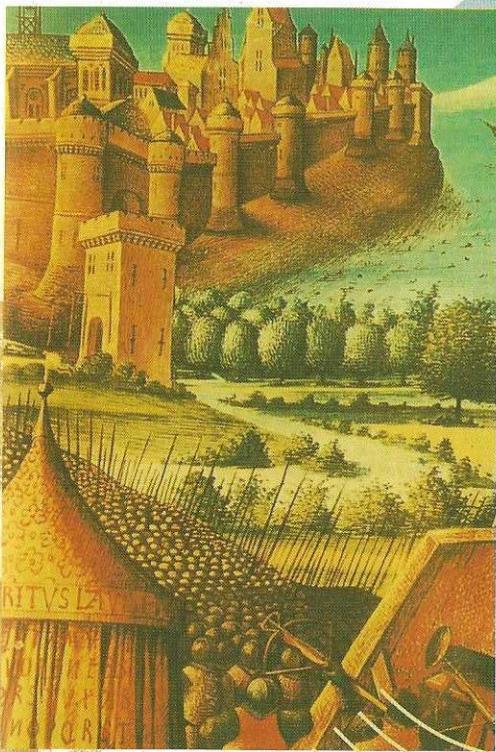
contingences matérielles. A force de s'en occuper, ils ont donné l'impression d'être obnubilés par ces problèmes et de considérer le reste comme accessoire.

L'effectif monastique a varié au cours des siècles, autour d'une cinquantaine de moines au total à la dissolution de l'abbaye. Stavelot-Malmedy est une abbaye royale et sa richesse, elle la tire des contacts privilégiés qu'eurent certains de ses abbés avec la monarchie. La formation d'une Principauté abbatiale est impensable sans l'appui du souverain. Dès la fin du XII^e siècle, tout comme l'archevêque de Cologne ou l'évêque de Liège, l'abbé fera d'ailleurs partie de "l'ordre des Princes d'Empire".

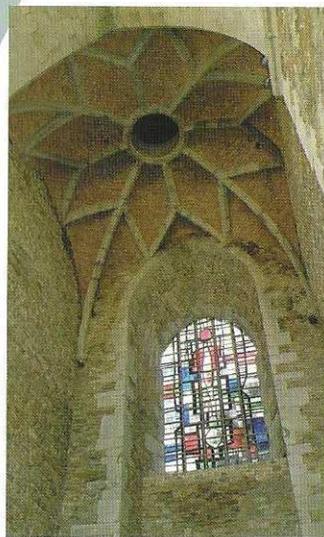
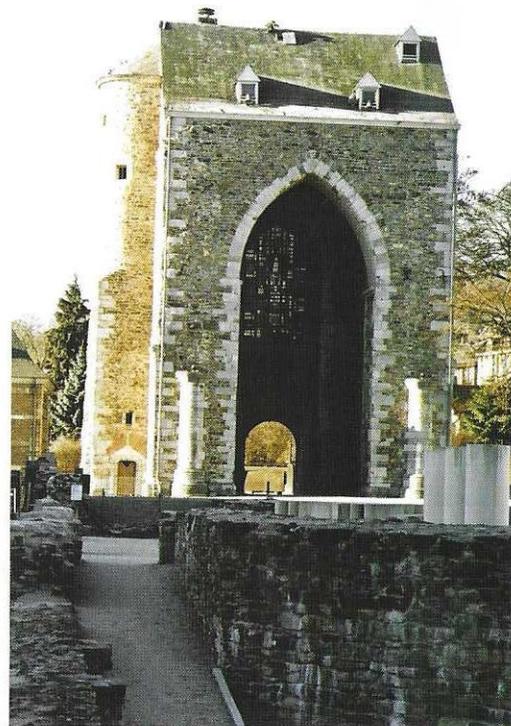
Guillaume le réformateur

L'abbé Guillaume de Manderscheid (1501-1546) est un artisan de réforme, à Stavelot et à Malmedy ainsi qu'à l'abbaye de Prüm qu'il détient aussi. Les premières années du XVI^e siècle sont une période de troubles pour la Principauté de Stavelot-Malmedy. Guillaume veut replacer sous son autorité le comté de Logne qui avait été donné en engagère à la famille de La Marck; il faut attendre l'intervention des troupes impériales en 1521, qui ruinent la forteresse de Logne, pour réaliser son dessein. Le 4 mars 1509 l'abbé préside

une procession solennelle à Stavelot pour obtenir la fin des calamités qui s'étaient abattues sur la région. La châsse de saint Quirin, précédant celle des autres saints de Malmedy, y rejoint la châsse de saint Remacle et les reliquaires des autres saints stavelotains.



Le rassemblement des moines des deux monastères avec les reliques de leurs saints patrons, en présence de leur abbé, est symbole d'union face à l'adversité. Guillaume de Manderscheid restaure le monastère de Malmedy détruit par un incendie le 8 décembre 1521. En 1534 il fait rebâtir la tour de l'abbatiale de Stavelot, aujourd'hui encore debout, et de 1535 à 1539 celle de Malmedy, plus imposante et fortifiée, dont les fouilles archéologiques ont révélé l'emplacement à l'Est du cloître



actuel. C'est un moine zélé et courageux, capable de célébrer, à Noël, la messe de la nuit à Stavelot, celle de l'aurore à Malmedy, et celle du jour à Prüm. En 1509, il fait don d'une châsse pour saint Quirin et érige une confrérie en son honneur. L'abbé Guillaume fait déplacer, du maître-autel dans la nef, la châsse de saint Quirin pour en faciliter le pèlerinage et fait rédiger un recueil des miracles survenus dans la région à la gloire du saint.

L'Époque moderne et son cortège de malheurs

Pour se protéger contre les Princes protestants puis contre leurs voisins en guerre, les moines choisissent un abbé commendataire parmi les évêques issus de grandes familles princières. Gérard de Groesbeeck, évêque de Liège (1576-1580), les Princes de Bavière, évêques de Liège (1591-1660), et les Fürstenberg, évêques de Strasbourg (1660-1704).

Les guerres entre l'Empire et la France de Louis XIV sont désastreuses pour la Principauté. Malmedy et Stavelot sont pillées et incendiées le 4 octobre 1689.



Sous l'abbatiat de Joseph de Nollet (1741-1753) la reconstruction de l'abbaye est entreprise à Stavelot. En 1784, sous Jacques de Hubin (1766-1786), fut consacrée l'église abbatiale, complètement reconstruite après le terrible incendie de la ville en 1689, imposante avec ses deux massives tours de façade, œuvre de l'architecte Charles-Antoine Galhausen. François-Joseph Dukers, ornementaliste liégeois, réalise une série de stucs : à Stavelot dans le nouveau réfectoire des moines, et à Malmedy dans l'église-abbatiale. Célestin Thys le dernier Prince-Abbé (1787-1796)



s'enfuit à la Révolution. Le trésor est emporté par les moines, les monastères pillés et l'église de Stavelot progressivement détruite. Les fouilles archéologiques en ont aujourd'hui ressuscité le plan; seule la tour, construite sous Guillaume de Manderscheid, est restée debout, sommée jadis d'une flèche élancée. Les bâtiments monastiques du XVIII^e siècle ont eu la chance d'être sauvegardés et restaurés : ils abritent le Centre d'interprétation d'histoire de la Principauté abbatiale de Stavelot-Malmedy et d'autres musées. Le Centre évoque l'impact culturel des monastères. La bibliothèque, dont on a la chance de posséder un inventaire de 1105, témoignait de l'immense intérêt que la maison stavelotaine portait aux lettres. Sur le plan artistique, Stavelot-Malmedy se caractérise avant tout par l'importation d'oeuvres d'art ou

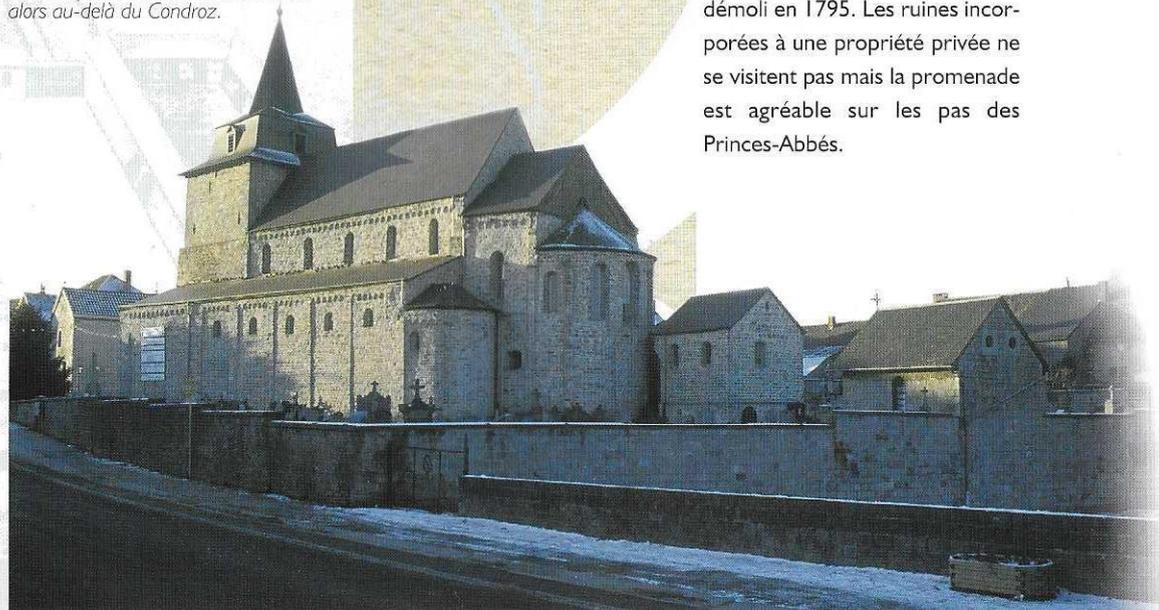




Aux alentours des monastères

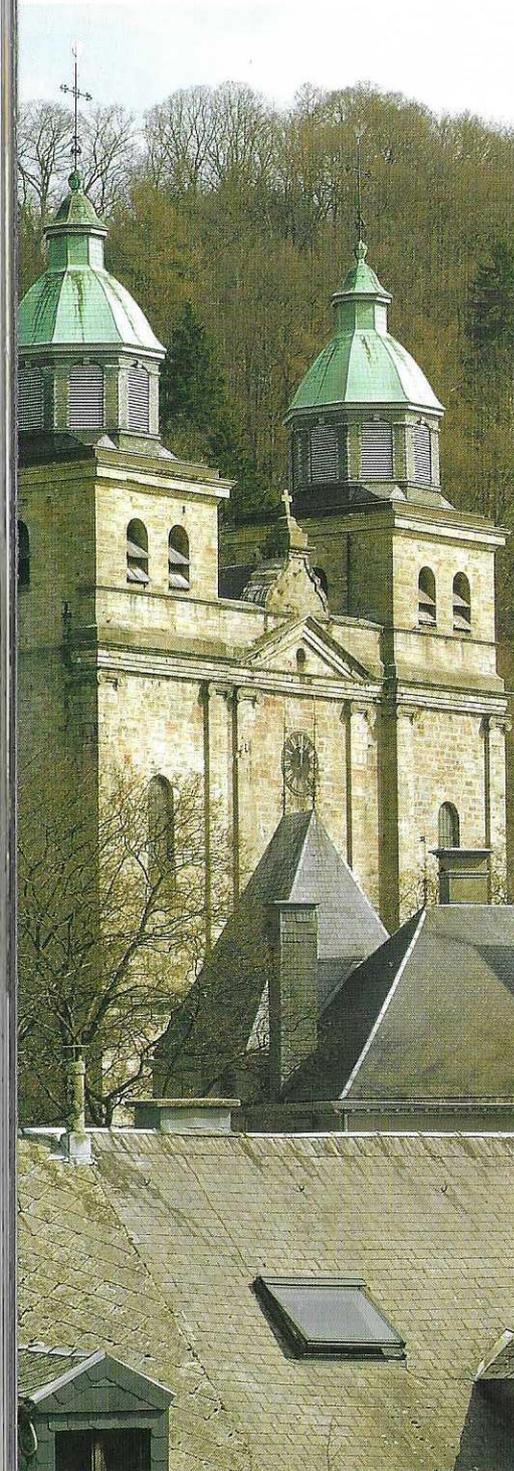
A Stavelot, en traversant l'Amblève la route conduit à la chapelle Saint-Laurent, dernier vestige d'une léproserie déjà connue en 1030, et à l'arrière procure de belles vues sur la cité abbatiale. A travers les récits narratifs issus du Moyen Âge, on peut s'imaginer l'exil des moines empruntant le même chemin en s'enfuyant vers Wanne et emportant les reliques de saint Remacle devant l'assaut des Normands en 881.

*L'église romane d'Ocquier.
La Principauté de Stavelot s'étendait
alors au-delà du Condroz.*



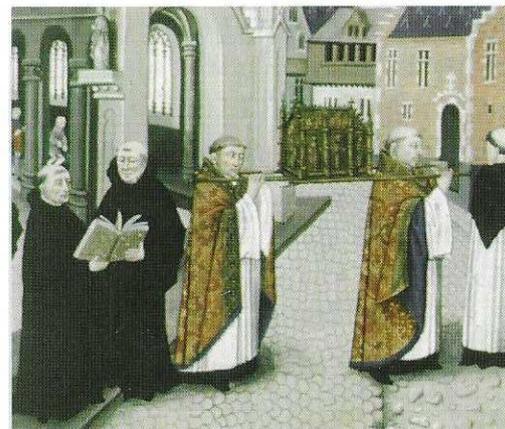
En remontant le cours de l'Amblève à partir du pont, à 1500 mètres sur la route menant à la Vaux-Richard près du hameau de Challes, se dressait sur un promontoire rocheux le "Vieux-Château" de Stavelot, édifié par Guillaume de Manderscheid entre 1525 et 1535, refuge en cas de guerre et résidence princière, démolie en 1795. Les ruines incorporées à une propriété privée ne se visitent pas mais la promenade est agréable sur les pas des Princes-Abbés.

même d'artistes de qualité, plutôt que par le développement d'un foyer artistique propre. Il en est ainsi pour l'architecture : l'abbatiale de Poppon est d'inspiration française. Pour l'orfèvrerie : le mécénat de Wibald fait appel à des artistes mosans renommés. L'orfèvrerie mosane brille de tous ses feux sous son abbatiat, sans négliger une continuité sous l'abbatiat de son frère Erlebald (1158-1192). Pour les manuscrits : la Bible de Stavelot, aujourd'hui à la British Library, est l'oeuvre de Goderan de Lobbes (1087). Le scriptorium de Stavelot ne produit que des oeuvres de second plan. En revanche, la production du scriptorium de Malmedy, en partie conservée au Vatican, est de belle qualité. Les principales oeuvres sauvegardées d'art mosan sont aujourd'hui conservées à Bruxelles, New York, Berlin, Francfort ou Paris.



A Malmedy le rachat par le marchand-tanneur Henri Steinbach puis par la Ville de Malmedy de l'église-abbatiale sauva l'édifice de la ruine. Il fut rendu au culte en 1819 comme église paroissiale, appelée aujourd'hui "cathédrale" en raison de l'éphémère diocèse d'Eupen-Malmedy (1921-1925).

A gauche, en sortant de la cathédrale, un itinéraire pédestre fléché conduit derrière le monastère (*Podri l'moustir*) dont les cloître et bâtiments ont été reconstruits après l'incendie de 1689. Un chemin escalade la colline, parsemé des stations du Chemin du Calvaire (*â Stâcions*) déjà aménagées au XVII^e siècle et plusieurs fois rénovées aux XIX^e et XX^e siècles; ce dernier mène au sommet à la chapelle Saintes-Agathe-et-Apolline (1728) et offre de belles vues sur Malmedy. On redescendra par le chemin de Livremont au pied duquel se trouve Grêtédar, vieille porte fortifiée puis halle et ancienne maison de ville, restaurée par la Société "Malmedy Folklore".



Une vieille légende rapporte que c'est par Grêtédar que saint Remacle entra à Malmedy, dont le nom signifie "endroit des eaux capricieuses". Empruntez ensuite la Rue la Vaulx (*O l'Vâ*) en direction de la Chapelle de la Résurrection. C'était la rue bourgeoise par excellence avec des maisons cossues, propriétés des riches marchands malmédiens, reconstruites après 1689 et épargnées par le bombardement de Noël 1944. La Chapelle de la Résurrection, Place du Pont Neuf (*So l'noû pont*), qui fut construite entre 1755 et 1757 aux frais de Jean-Ignace Roderique, érudit local. C'est un édifice carré de pierres et briques, avec une toiture en coupole surmontée d'un lanterneau, d'après un projet de l'architecte italien Pizonni; à l'intérieur au maître-autel une remarquable peinture de la Résurrection par le peintre local Rhénastène.

P. G.

Infos pratiques

Maison du Tourisme
des Cantons de l'Est

Pour plus d'infos, voir p. 44